

Vargat continuait à avoir soin du blessé jusqu'au retour de l'intendant, qui ne pourrait, au plus tôt, avoir lieu que le surlendemain.

Elle donna encore d'autres instructions entre autres celle de se rendre chez le duc de Flamanville pour l'informer du malheur qui était arrivé, et le prier, de sa part, de ne lui pas refuser ses conseils, dans une circonstance si difficile.

Les gardes revinrent au bout de plusieurs heures, sans avoir découvert la trace du misérable qui avait assassiné leur maître, et Hélène donna des ordres pour que les recherches fussent reprises le lendemain. Elle s'était assuré que nul n'avait soupçonné la présence d'Ernest Rivolat dans le voisinage, et elle avait la conviction qu'il était déjà sur la route de Paris.

Le lendemain, l'intendant partit, et les gardes, accompagnés d'un grand nombre de paysans, recommencèrent à battre le bois. Plusieurs personnages des environs, ayant appris ce qui était arrivé, se présentèrent au château pour offrir leurs services; mais Vargat refusa de laisser entrer personne dans la chambre de M. de Romilly, en invoquant des motifs de prudence. Il s'opposa également à ce qu'on dérangeât Hélène, qui, prétendait-il, était accablée par la douleur et hors d'état de recevoir des étrangers.

Le duc de Flamanville était absent de chez lui et on ne l'attendait pas avant le lendemain; mais on avait donné à entendre qu'immédiatement, à son retour, il s'empreserait de se rendre à la Tour-Blanche.

La nuit revint. Les gardes, les agents de police rentrèrent sans avoir découvert la moindre indice qui pût leur faire soupçonner quel était l'agresseur de M. de Romilly. Ils se rendirent compte de leurs recherches inutiles et se retirèrent fatigués et découragés.

Vargat profita de l'occasion pour rappeler à Hélène qu'il devait passer la nuit seul avec le baron, et que, à aucun prix, il ne devait être interrompu.

Une foule de terribles soupçons s'agitaient dans l'esprit d'Hélène; mais, fidèle à sa résolution, elle ne fit pas de question et se contenta de lui demander de lui faire cette proposition en présence de la femme de charge.

Vargat y consentit sans peine, car la femme de charge était une brave et excellente personne qui avait le plus grand respect et même une certaine frayeur des médecins, qu'elle que fût d'ailleurs leur habileté, et il fit sa demande dans des termes qu'il régla d'après son intelligence.

—M. de Romilly respire et vit, dit-il à Hélène devant elle; mais, vers minuit, viendra le point tournant de sa destinée. Je ne puis me fier à personne qu'à moi pour le veiller et personne ne peut m'être d'un secours efficace que mon aide, à qui j'ai écrit de m'apporter certains médicaments. Si M. de Romilly meurt, il passera comme un enfant qui s'endort; s'il revient à la vie, il sera, pendant quelques instants, comme un vrai fou furieux. Mon aide et moi nous réussirons à lui rendre le calme et toute autre assistance ne serait qu'un embarras pour nous. Mon aide d'ailleurs, ne peut guère arriver avant minuit. Il n'est pas besoin que personne reste à l'attendre. Je l'entendrai venir et je le ferai entrer par la porte qui est contigue au cabinet de travail de M. de Romilly. Je pourrai faire cela sans bruit; car, s'il avait la moindre agitation, je ne répondrais pas de la vie du malade. Me comprenez-vous, madame?

—Parfaitement, docteur, répondit la femme de charge, qui avait peine à retenir ses larmes. Je donnerai des ordres pour que personne n'approche de la chambre et je verrai à ce que l'entrée réservée reste libre.

J'aurai même soin qu'on huile les serrures et les gonds pour que la porte puisse s'ouvrir et se fermer sans bruit. Pauvre et cher M. de Romilly! Je prie Dieu de tout mon cœur qu'il nous accorde sa guérison.

—Amen! répondit Vargat. Mais, pour que cette prière soit exaucée, nous ne devons rien négliger de ce qui peut aider à la guérison de votre maître.

Il regarda Hélène en parlant, mais elle détourna la tête et s'éloigna lentement dans la direction de son appartement.

Elle n'essaya pas de se reposer. Elle arpenta sa chambre en roulant une foule de pensées dans son esprit, et elle se sentait trop excitée pour se coucher ou même pour s'asseoir sur une chaise.

Elle se demanda avec anxiété dans quel but Vargat tenait ainsi à passer la nuit seul avec le corps de M. de Romilly. Quoiqu'une horrible pensée se présentât toujours à elle, elle n'était pas satisfaite et elle cherchait un motif qu'il lui était impossible de découvrir.

Elle entendit l'horloge de la tour sonner minuit et elle s'assit à la fenêtre, regarda dans le parc, attendant, sans aucun objet défini, l'arrivée de l'aide dont Vargat avait parlé; mais une heure sonna sans qu'elle vit ou entendit l'arrivée de cet homme.

La lune, comme la veille, brillait d'un vif éclat; mais il y avait une légère vapeur qui empêchait de distinguer clairement les objets à une certaine distance, et, malgré ses efforts, Hélène ne put apercevoir celui qu'elle guettait.

Enfin, fatiguée, elle se disposait à se retirer, quand elle entendit soudainement les pas rapides d'un cheval qui passait non loin de sa fenêtre et qui continua sa course dans la direction du parc.

Elle s'arrêta alors, et, après un instant d'anxiété, elle vit un cavalier, que son manteau enveloppait complètement, lui et une partie de son cheval, pénétrer dans le parc par l'entrée qui était proche de la maison. Elle remarqua qu'il excitait beaucoup son cheval, et qu'il le faisait courir sur l'herbe pour qu'il fit moins de bruit. Une minute après, il disparut dans l'espace de vapeur qui était suspendue comme un nuage au-dessus du paysage.

(A suivre.)

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce que nous publions ailleurs, au sujet de deux beaux feuillets qui se vendent à notre bureau pour 10 cts.

MAISON FONDÉE EN 1859

HENRY R. GRAY
CHIMISTE-PHARMACIEN

122, RUE SAINT-LAURENT, Montréal.

La préparation des prescriptions de médecins est sous le contrôle direct du propriétaire, aidé de diplômés compétents. Les médecins de la campagne, les institutions publiques, les collèges et les convents, sont servis de Drogueries pures, aux prix du gros.

SPECIALITES

GRAY'S CASTOR FLUID, pour les Cheveux.
GRAY'S DENTAL PEARLINE, pour les Dents.
GRAY'S SAPONACEOUS DENTIFRICE, pour les Dents.

GRAY'S CHLORALYNE, pour le Mal de Dents.
GRAY'S "WHITE ROSE LANOLIN CREAM," pour mains crevassées, peau rude, etc.

HENRY R. GRAY
CHIMISTE-PHARMACIEN

122 RUE ST. LAURENT, MONTRÉAL

THEATRE - ROYAL

SPARROW & JACOBS..... PROP. ET CERANT.

Semaine commençant LUNDI, le 8 FEVRIER, Après-midi et soirée.

GRAND ENGAGEMENT DU JEUNE ET DISTINGUÉ ACTEUR

M. EDWIN ARDEN

Assisté par une excellente compagnie, dans le joli Drame-Comédie

NIGHT AND MORNING.

Jolis décors, costumes, etc.

PRIX D'ADMISSION :

10, 20 et 30c. Sièges réservés, 10c extra.

Plan toujours ouvert au Théâtre de 9 a.m. à 10 p.m.

SEMAINE SUIVANTE: WHALLEN & MARTELL

PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSEES

DE MCGALE

RECOUVERTES DE URCE.

Pour la guérison certaine de toutes

AFFECTIONS BILIEUSES, TORPEUR DU FOIE, MAUX DE TÊTE, INDIGESTIONS, ÉTOURDISSEMENTS.

Et de toutes les maladies causées par le mauvais fonctionnement de l'estomac.

Ces pilules sont fortement recommandées, comme étant un des plus sûrs et plus efficaces remèdes contre les maladies plus haut mentionnées. Elles ne contiennent pas de mercure ni aucune de ces préparations. Tout en étant un puissant purgatif, pouvant être administré dans n'importe quel cas, elles ne contiennent aucune de ces substances délétères qui pourraient les rendre préjudiciables à la santé des enfants ou des personnes âgées.

B. E. MCGALE

PHARMACIEN

2123 RUE NOTRE-DAME

LA PRESSE

JOURNAL QUOTIDIEN

Le plus populaire de tous les journaux français de Montréal

UN CENTIN LE NUMERO, EN VILLE

Abonnement en dehors de Montréal
SEULEMENT \$3.00 PAR ANNÉE

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

EDITION HEBDOMADAIRE DE 8 GRANDES PAGES
\$1.00 par Année

Si vous voulez avoir ce que vous désirez, ou disposer de quelque chose,

ANNONCEZ DANS "LA PRESSE,"

Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

MOYENNE POUR LE MOIS DE DÉCEMBRE

21,400 par jour

Pour prix et toute autre chose, s'adresser à

LA PRESSE,

71 et 71a Rue St-Jacques, Montréal